



Marijuana

De l'herbe frelatée inquiète les milieux de la prévention



Les trafiquants opèrent en sprayant des cannabinoïdes de synthèse sur du cannabis légal ou CBD (sur la photo). LAURENT GUIRAUD

Gabriel Sassoon

**Après Zurich,
Bâle ou Berne,
du cannabis
chimique
potentiellement
mortel a été**

retrouvé à Genève.

Impossible de voir la différence à l'œil nu. Si en apparence rien ne distingue le cannabis de synthèse de sa version «naturelle», les effets sont, eux, très différents: tachycardie, évanouissements, pertes de mémoire, hallucina-

tions, pour ne citer que quelques-uns des maux rapportés par des consommateurs paniqués. La présence de cette herbe dangereuse est signalée depuis la fin de l'année dernière outre-Sarine. Le phénomène n'est plus seulement alémanique.

À Genève, le projet Nuit



blanche? qui pilote une permanence d'analyse de substances psychoactives, a découvert des traces du produit au printemps dernier. «Sur une vingtaine d'échantillons, l'un contenait des cannabinoïdes de synthèse», informe sa coordinatrice, Roxane Morger Mégevand. Alors que le centre n'a pas pour mission d'étudier le cannabis, il a revu sa pratique pour répondre aux fumeurs inquiets qui ont commencé à toquer à sa porte.

Un risque élevé pour la santé

Les milieux de la prévention suisses surveillent avec la plus grande attention le développement de cette nouvelle tendance. Plus que de cannabis de synthèse, on parle en réalité de cannabinoïdes de synthèse. Le terme désigne les molécules tentant de reproduire les effets sur le cerveau du THC, la substance psychoactive qui se retrouve dans l'herbe traditionnelle. Le problème: ces succédanés artificiels présentent un risque élevé pour la santé. Ils peuvent même se révéler fatals.

Rien que pour 2016 et 2017, une enquête conjointe d'Europol et de l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies avait conclu qu'une poignée de cannabinoïdes de synthèse était associée à plus de 100 décès. Dans de nombreux cas, la mort a été attribuée directement aux dites substances. En Suisse, la plupart des échantillons positifs sont décelés dans du CBD, ce cannabis légal qui contient moins de 1% de THC. Des cannabinoïdes de synthèse sont pulvérisés sur l'herbe licite, vendue ensuite plus cher sur le marché noir comme s'il s'agissait du produit traditionnel.

«Il s'agit souvent de fumeurs

de longue date qui se retrouvent avec quelque chose de beaucoup plus puissant. C'est un choc pour beaucoup d'entre eux», explique Alexandre Brodard, responsable de Contact Nightlife, centre bernois de conseil et d'analyse pour les consommateurs de substances psychoactives. Sur 31 fleurs de cannabis et de produits dérivés analysés depuis le début de l'année, 12 contenaient un ou plusieurs cannabinoïdes de synthèse.

C'est dans le canton de Zurich, d'où sont parties les premières alertes l'an dernier, que le plus grand nombre de cas sont mis à jour. Le Centre d'information sur les drogues juge la situation «préoccupante». Sur 91 analyses réalisées depuis le début de l'année, des cannabinoïdes synthétiques ont été identifiés à 50 reprises. L'Institut forensique rapporte également une augmentation significative des saisies de cannabis trafiqué depuis la fin de 2019.

Policiers sensibilisés

À Genève, le phénomène reste «marginal, pour l'instant», selon Roxane Morger Mégevand. La police cantonale genevoise affirme de son côté que «le cannabis de synthèse n'est pas un produit qui occupe» ses services. Et dans le canton de Vaud, la police n'a pas détecté de «trafic spécifiquement lié à cette nouvelle marchandise ni du reste de malaise lié à cette consommation», informe la porte-parole, Florence Maillard. Les policiers vaudois ont néanmoins été rendus attentifs au sujet.

«Les consommateurs se retrouvent à fumer quelque chose de

beaucoup plus puissant. C'est un choc pour beaucoup d'entre eux»

Alexandre Brodard

Responsable de Contact Nightlife

Qu'aucun cannabinoïde synthétique n'ait été découvert ne signifie pas forcément que la substance ne circule pas déjà, souligne Frank Zobel, vice-directeur d'Addiction Suisse (*lire son interview dans l'encadré*). Comme l'herbe chimique ressemble au produit normal, seule une analyse approfondie en laboratoire permet de voir la supercherie. Ce n'est pas un hasard si la présence des substances redoutées a été signalée dans les cantons de Genève, Zurich, Bâle, Berne, Lucerne, qui accueillent tous une permanence d'analyse de drogue.

«La problématique est nationale, affirme Alexandre Brodard. Une personne est d'ailleurs venue de Vevey pour faire analyser du cannabis chez nous, à Berne. L'examen s'est révélé négatif, mais cela ne veut pas nécessairement dire qu'elle ne contenait pas de cannabinoïdes de synthèse. Ces substances sont nombreuses, encore assez méconnues et difficiles à identifier.»

Roxane Morger Mégevand fait le même constat. «Dans certains cas, nous ne parvenons pas à trouver la source du problème. L'analyse n'a pas décelé de cannabinoïdes de synthèse, mais on ne peut pas exclure leur présence. Par ailleurs, les surdoses de THC peuvent aussi, parfois, avoir des effets similaires à ceux décrits. Nous sommes en terrain nouveau, et sans céder à l'alarmisme, nous suivons la situation de près.»



«Le CBD trafiqué peut être vendu dix fois plus cher»

Frank Zobel, comment jugez-vous cette nouvelle tendance des cannabinoïdes de synthèse?

C'est le genre de phénomène que nous n'aimons pas du tout. Le marché est imprévisible et les substances ont de puissants effets. Il s'agit dans la plupart des cas de CBD (*ndlr: cannabis légal*) qui a été sprayé avec des cannabinoïdes de synthèse puis vendu sur le marché noir comme du cannabis illégal. Le consommateur ne sait pas ce qu'il achète. Il faut savoir que la plupart des usagers n'achèteraient pas un tel produit s'ils savaient de quoi il s'agit. C'est une arnaque qui ne leur permet pas d'appliquer leurs stratégies de protection habituelles. Le temps dira s'il s'agit d'une mode chez certains trafi-

quants ou si le phénomène perdure et prend plus d'importance.

Pourquoi trafiquer du CBD?

Depuis son émergence, en 2016, le marché du cannabis légal s'est rétracté et les prix de gros ont chuté. Certains y ont vu un moyen de se faire de l'argent. En faisant passer du CBD pour du cannabis illégal, ils peuvent le vendre dix fois plus cher, au prix du marché noir. Un groupe de trafiquants criminels s'est fait notamment pincer à Zurich.

Sur Vaud, la substance n'a pas encore été signalée. Le canton est-il épargné?

Difficile de le savoir. Avec l'École des sciences criminelles de l'Université de Lausanne (UNIL),

nous avons demandé aux policiers de nous envoyer des échantillons suspects pour pouvoir les examiner. Un des problèmes tient au fait qu'à partir du moment où la police identifie de l'herbe comme du CBD, elle ne pousse pas plus loin ses contrôles. Or il faut des analyses en laboratoire pour pouvoir identifier les cannabinoïdes de synthèse. Il faudrait réfléchir à mettre en place des mesures pour que les consommateurs qui ressentent des malaises puissent venir faire tester ce qu'ils ont fumé. Le meilleur moyen, ce sont les centres de *drug checking* (*ndlr: analyse de substances*), comme il en existe à Genève ou à Zurich, mais pas encore dans le canton de Vaud. **G.S.**



Frank Zobel
Vice-directeur
d'Addiction
Suisse